



ACTUALITÉ DU PASSÉ

PROMOTION DU PASSÉ

## LA SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE



La Municipalité de Lausanne le 10 décembre 1914. Paul Maillefer, fondateur de la SVHA, est de face au centre et tient un grand livre. Œuvre de Charles Vuillemer. Musée Historique Lausanne.

Forte de près de 600 membres, la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie (SVHA) est née il y a près de 120 ans. Le tournant du XX<sup>e</sup> siècle est une période bouillonnante pour le patriotisme vaudois. Au travers de multiples commémorations se manifeste une certaine «frénésie historique». C'est dans cette ambiance favorable que, le 3 décembre 1902, à l'aube des festivités célébrant le centenaire du Canton de Vaud, une assemblée constitutive se tient à l'hôtel Continental à Lausanne. La SVHA est née. L'engouement pour la recherche historique permet à cette association de compter 443 membres six mois après sa création.

Son premier président et fondateur s'appelle Paul Maillefer. Privat docent puis professeur extraordinaire d'histoire suisse à la toute jeune Université de Lausanne, il est aussi franc-maçon et politicien radical. Il est syndic de Lausanne, député au Grand Conseil et conseiller national. Il a publié deux ouvrages: sa thèse intitulée *Le Pays de Vaud de 1789 à 1791* et, à l'occasion du centenaire de 1903, une *Histoire du Canton de Vaud dès les origines*.

Pour Paul Maillefer, la nouvelle association doit «développer au sein du peuple vaudois le goût de l'Histoire». Il se démarque de la Société d'histoire de la Suisse romande, créée en 1887, qu'il juge trop élitiste.

## LA REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

En janvier 1893 paraît le premier numéro de la *Revue historique vaudoise*. «N'y aurait-il pas place pour un organe plus modeste, s'adressant à un plus grand nombre de lecteurs, pour une revue qui, tout en ne sacrifiant rien à la vérité scientifique, aurait un caractère plus populaire, un but de vulgarisation plus marqué?», une question rhétorique que pose en préambule son fondateur Paul Maillefer. Publié sous forme de cahiers mensuels, le périodique ne tarde pas à voir les scientifiques y apporter le fruit de leurs recherches. Comme beaucoup de publications similaires, la revue voit le nombre de ses livraisons se réduire. De douze par an, elle passe à six, puis à quatre et à deux. Enfin, dès 1969, elle se présente sous forme d'un volume annuel. À partir de 2003, la *Revue historique vaudoise* se concentre sur des dossiers thématiques. Cette nouvelle ligne a pour but de «se profiler dans le débat et dans la connaissance historique, en offrant des espaces de réflexion et des opportunités de publication aux exigences scientifiques et techniques d'aujourd'hui».

Il veut créer «une société d'histoire locale, à caractère populaire, ouverte aux populations ouvrières et agricoles». Contrairement aux sociétés savantes de l'époque, cette nouvelle venue se veut progressiste: elle est ouverte aux femmes et la cotisation annuelle est fixée à deux francs «afin que tous puissent y adhérer». On retrouve à ses côtés le professeur Eugène Mottaz, l'archéologue cantonal Albert Naef ou le banquier Charles-Auguste Bugnion.

La création de la SVHA poursuit un autre objectif: soutenir la parution de la *Revue historique vaudoise* qui a vu le jour quelques années auparavant à l'instigation de l'historien Paul Maillefer.

La Société organise des assemblées, des conférences et des sorties à la découverte de l'histoire et du patrimoine vaudois. En 1907, elle est associée à la préparation du *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, œuvre qui paraît en deux volumes en 1914 et 1921. En 1953, la société publie *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise*. Depuis 2021, elle propose sur son site internet une chronologie détaillée de l'histoire vaudoise.

Dès le début, la SVHA entretient des liens étroits avec d'autres organisations cantonales. Ainsi, le Cercle vaudois d'archéologie et celui de généalogie sont représentés au Comité. Aujourd'hui, elle espère créer de nouveaux liens avec des institutions, musées, associations, cercles, etc. qui ont pour passion commune la préservation du patrimoine historique vaudois.

La Société vaudoise d'histoire et d'archéologie entend maintenir le lien entre la population et son passé en le rendant accessible. Comme l'écrivait Paul Maillefer dans l'éditorial du premier numéro de la *Revue historique vaudoise* en 1893: «L'étude du passé n'est pas une œuvre stérile. Le passé explique le présent, il prépare, il contient l'avenir.»

Sylviane Klein,  
présidente de la SVHA



**Du papier aux autres médias: la presse vaudoise**

Revue historique vaudoise

Antipodes

## DEUX PRIX

La SVHA décerne régulièrement deux prix. Le Prix Exchaquet couronne tous les deux ans un travail de maturité en relation avec le canton de Vaud. Le Prix Jean Thorens est décerné une année sur trois pour des recherches historiques menées en dehors de la sphère académique. L'an passé, le premier a été attribué à Maël Braissant pour son travail sur *Le développement des transports publics à Lausanne de la «Ficelle» au M3*. Le second a récompensé l'Association Cum Grano Salis pour ses recherches sur l'histoire du sel dans la région de Bex.



---

## DEUX PRIX

---

La SVHA décerne régulièrement deux prix. Le Prix Exchaquet couronne tous les deux ans un travail de maturité en relation avec le canton de Vaud. Le Prix Jean Thorens est décerné une année sur trois pour des recherches historiques menées en dehors de la sphère académique. L'an passé, le premier a été attribué à Maël Braissant pour son travail sur *Le développement des transports publics à Lausanne de la «Ficelle» au M3*. Le second a récompensé l'Association Cum Grano Salis pour ses recherches sur l'histoire du sel dans la région de Bex.

---

Erratum : L'Association Cum Grano Salis a été récompensée pour ses recherches sur l'histoire du sel **dans la région du Chablais** – et non pas « dans la région de Bex », comme l'écrit par erreur *Passé Simple*.